

« Qui sont mes frères ? »

Comme Jésus parlait encore aux foules, voici que sa mère et ses frères se tenaient au-dehors, cherchant à lui parler. Quelqu'un lui dit : « Ta mère et tes frères sont là, dehors, qui cherchent à te parler. » Jésus lui répondit : « Qui est ma mère, et qui sont mes frères ? » Puis, étendant la main vers ses disciples, il dit : « Voici ma mère et mes frères. Car celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère. » (Matthieu 12, 46-50)



Icone russe

« Shocking ! »

Matthieu, Marc (3, 31-35) et Luc (8, 19-21) nous rapportent tous les trois cet épisode. Il a dû être suffisamment dérangeant – « choquant » – pour ne pas être passé sous silence. Marc, le journaliste qui s'en tient aux

faits – les faits bruts, souvent abrupts – sans chercher à les embellir, précise même, quelques lignes plus haut : Jésus, venu « à la maison », est pressé par la foule au point qu'ils « ne peuvent même pas prendre leur repas ». Là-dessus, « les

À Bible ouverte

gens de sa parenté vinrent pour s'emparer de lui, car ils disaient : "Il a perdu la tête !" » (littéralement « hors de sens » ; Mc 3, 20-21) Mesurons la portée de l'incident. Impossible de ravalier plus longtemps sa salive. Cette fois, c'en est trop, il a dépassé les limites. En cherchant à étouffer le scandale, ses proches le créent. Où est passée la « sainte famille » telle qu'on la rêve, la fantasmé ?

Un réel clivage

Relevons encore quelques mots forts. Pendant que Jésus parle aux foules, sa mère et ses frères se tiennent « dehors », (« debout », dans certaines versions) et cherchent à lui parler. Un peu plus loin, Marc – encore lui – parle de « ceux du dehors » en opposition avec ceux à qui il est donné d'entrer dans la compréhension des paraboles (Mc 4, 11).

Pour ceux du dehors, tout reste mystérieux. Marc désigne par là les non-croyants qui demeurent étrangers à la révélation. La famille de sang de Jésus, étrangère, fermée à son message !?

Autre geste à relever : Jésus, « étendant la main vers ses disciples (Mt 12, 49), « assis en cercle autour de lui » (Mc 3, 34), les désigne comme sa vraie mère, ses vrais frères et sœurs. Eux sont capables d'entendre sa parole et de la mettre en pratique, de faire la volonté de son Père. Les proches ne sont pas ceux que l'on pense.

Jésus, sa parole, son message, sont clivants. Soit on reste dehors, soit on s'assied autour de notre frère et Maître, et on accepte de se laisser bousculer par lui pour entrer dans le cercle des proches de cœur. Que l'on soit « de la famille » ou non.

Quels frères ?

À propos des « frères de Jésus », les commentaires nous laissent habituellement le choix : il peut s'agir de frères de sang tout autant

que de cousins de la famille élargie, qui était la famille de référence dans l'Orient ancien, comme en Afrique aujourd'hui. La famille, dite « nucléaire », constituée d'un couple avec ou sans enfants, est récente dans l'histoire de nos sociétés occidentales. Ailleurs, la famille est un clan où tout cousin est un frère.

Toutefois, des biblistes pointus vont plus loin. En étudiant le sens des mots grecs, ils soutiennent sans hésiter que les « frères de Jésus » sont bien des frères de sang et non des cousins. Ils en donnent pour preuve, entre autres, le passage des Actes (1, 14) où, réunis avec les onze disciples, il y a Marie et les frères de Jésus ; ou le passage de Marc où les frères de Jésus sont nommés explicitement : Jacques, Joset, Jude et Simon (Mc 6, 3 ; ses sœurs sont mentionnées mais pas nommées, les femmes n'ayant qu'une importance secondaire...). La mère de Jésus et ses frères « ont fait partie et ont joué un rôle particulier dans le premier cercle de ses adhérents après sa disparition ». Voilà qui contrebalance le clivage décrit ci-dessus. Et Daniel Marguerat de poursuivre : « Jésus avait au minimum six frères et sœurs – de droit, sinon de sang. » C'est au II^e siècle que l'idée de Marie restée vierge est apparue. Avant cela, la famille nombreuse de Jésus était une évidence.

Où est le père ?

Nous connaissons bien l'histoire du jeune François qui se met à nu devant l'évêque d'Assise en balançant tous ses vêtements à son père dépit. Et les paroles qui accompagnent ce geste fort lui donnent tout son sens : « Désormais, je pourrai dire, en toute liberté : "Notre Père qui es aux cieux", et non plus : "mon père Pierre de Bernardone" » (2C 12). Choisir Dieu pour

unique Père est un don de l'Esprit autant que le fruit d'un cheminement exigeant. Jésus nous précède sur ce chemin et nous avertit : « qui aime son père ou sa mère [...] son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi » (Mt 10, 37). Et ce choix est crucifiant.

Quand Jésus désigne de la main ses « vrais » mère, frères et sœurs, il n'est plus question de père. C'est qu'il n'en a qu'un seul et unique dorénavant, son Père des Cieux : « N'appellez personne sur terre votre Père, car vous n'en avez qu'un seul, celui qui est dans les Cieux. » (Mt 23, 9)

Mais il y a plus : le statut familial et social de Jésus a été entaché dès le début de rumeurs et de soupçons quant à sa conception, à son vrai père : de qui est-il donc le fils, celui-là ? Joseph est le grand absent des récits évangéliques, mis à part les récits de l'enfance de Matthieu, dont on sait qu'ils sont une composition littéraire à haute valeur théologique, à défaut d'être historique. Quelle que soit l'origine de Jésus – divine ou non, c'est une question de foi –, il est né hors mariage. Dans la société juive de l'époque, Jésus était un *mamzer*¹, c'est-à-dire un bâtard. Ayons cela à l'esprit quand on voit la défiance de Jésus à l'égard des liens du sang et sa recomposition de nouveaux liens de fraternité et sororité autour de l'obéissance à la Parole.

Un choix radical

En plus de son origine suspecte, Jésus ne se marie pas et ne connaîtra pas la paternité,

¹ Note de la rédaction : Il s'agit là d'opinions libres d'historiens chrétiens sur le Jésus historique incarné dans le contexte de son milieu d'origine. On peut penser en effet que ce milieu n'a pas été exempt de rumeurs et de médisances à propos de la conception de Jésus malgré l'adoption de Joseph mais quoi qu'il en soit, ces hypothèses ne prétendent pas et ne peuvent pas prétendre limiter la dimension inspirée de la Parole de révélation. Le plus important est de passer des diverses recherches sur le Jésus historique à la dimension théologique qui est celle du Christ de la foi.

alors qu'un homme accompli se devait d'être marié et père de famille. Renoncer aux liens familiaux, c'est lourd de conséquences. La famille, dans cette Galilée rurale, se devait d'assurer d'abord l'indispensable subsistance. Mais elle devait veiller aussi à son honneur, sa bonne réputation. En quittant sa famille pour partir vagabonder sur les routes avec des hommes choisis au hasard – et des femmes à leur suite ! – et en annonçant un message sans mandat reconnu, Jésus met en péril la réputation de sa famille, et on comprend la réaction violente de celle-ci (« Il a perdu la tête. »).

La parole la plus provocante de Jésus au sujet des liens familiaux est sans conteste celle où il dit tout de go à cet homme qui vient le trouver et demande à le suivre après avoir rendu un dernier hommage à son père qu'il devait aller enterrer : « Suis-moi, et laisse les morts enterrer leurs morts. » (Mt 8, 22) Jésus désacralise là un devoir absolu. C'est sans équivalent, d'après Marguerat, dans l'Antiquité ! Plus qu'une insanité – de la part de cet homme de 30 ans, non marié qui plus est –, cela devait apparaître comme une « monstruosité antisociale ».

L'appel à suivre Jésus et à mettre l'écoute de la volonté de son Père au-dessus de toute autre considération met en évidence la radicalité de cet appel.

Une contre-société

La rupture avec la famille de sang introduit le disciple dans une autre famille, composée de ceux qui écoutent la parole de Dieu telle que Jésus l'a enseignée. Cette nouvelle « famille de Dieu » constitue dès lors comme une contre-société, « où les rapports de domination sont remis en question et remplacés par des

À Bible ouverte

rapports de fraternité ». Les personnes marginalisées y sont accueillies à une même table, des lépreux et des malades sont guéris de leur impureté et ont de nouveau accès à Dieu ; ils passent du statut d'exclus à celui d'inclus dans la société. Jésus crée un espace ouvert par l'amour et le pardon de Dieu. Le mode de vie alternatif du groupe de Jésus constitue à n'en pas douter un contre-modèle des valeurs ambiantes. Il ne faut pas s'étonner s'il suscite hostilité ou rejet. Jésus les en avertit : « Le disciple n'est pas au-dessus du Maître [...] ». Ils seront traités comme lui. Mais il les rassure aussitôt : « Soyez sans crainte, ils peuvent tuer le corps, mais ne peuvent tuer l'âme ; [...] vous valez mieux, vous, que tous les moineaux. » (Mt 10, 24-31) Nous sommes tous dans la main de Dieu.

Libres et joyeux

Clivage, rupture, marginalité, radicalité, hostilité, rejet... Tout cela fait-il vraiment envie ? Faut-il être masochiste pour suivre Jésus ? Certes, il y a un prix à payer, il faut délaissier beaucoup de choses. Matérielles – jusqu'à un certain point – mais pas seulement. Il faut aussi se dépouiller de la – haute – image que l'on a de soi, son cher égo. Les autres amis de Jésus, que l'on n'a en général pas choisis, s'en chargent généreusement, sans le vouloir. Se laisser raboter, polir. Sur le moment, ça fait parfois mal, mais quelle liberté à la clé ! On se découvre des ailes à sortir des conditionnements et rôles traditionnels et familiaux figés, enfermants. Et à entrer dans un réseau de relations riche de sa merveilleuse diversité, tous milieux et toutes conditions confondus. Interdiction de rester dans un entre-soi catholique, avec les mêmes dévotions, les mêmes manières, les mêmes préférences politiques. Un mouvement naturel nous y pousse, inconsciemment, c'est plus fort que nous.

Mais Jésus, qui avait intégré dans son cercle rapproché Simon le zélote, partisan de la lutte armée contre l'occupant, Simon-Pierre et André, des pêcheurs un peu rustres, et des femmes au passé peu recommandable comme Marie Madeleine, nous bouscule, encore et encore. Il nous introduit dans une joyeuse fraternité sans frontières ni œillères. « Je te bénis, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents, et de l'avoir révélé aux tout-petits. » (Mt 11, 25) C'est la clé de notre joie franciscaine. ■

■ Fr. Patrice Kervyn
La Cordelle, Vézelay



Deux ouvrages de référence :

- Daniel Marguerat (historien et bibliste protestant), *Vie et destin de Jésus de Nazareth*, Le Seuil, 2019.
- José Antonio Pagola, *Jésus, approche historique*, Le Cerf, 2012.

Ces deux auteurs intègrent les recherches les plus récentes sur Jésus. De plus, ils sont de lecture très aisée. Pagola se lit – presque – comme un roman, à dévorer et partager sans modération.